

# Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses



## sì sì no no

« Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin »

(Mt 5, 37)

Année XLI n° 317 (507)

Mensuel - Nouvelle Série

Décembre 2008

Le numéro 3€

### « J'ENDURCIRAI LE CŒUR DU PHARAON » (EX. 7, 3) L'AVEUGLEMENT DES CATHOLIQUES ET LA ROYAUTÉ SOCIALE DE JÉSUS-CHRIST

S'il y a une vérité que la Tradition nous livre, et qui est aujourd'hui à peu près ignorée et ouvertement refusée par la presque totalité des catholiques, c'est la Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quand on parle des rapports entre l'État et l'Église, le « gâteau » est partagé entre les laïcistes « à la française », les athées « à la soviétique » et la « saine laïcité ». À la doctrine de l'Église - car c'est de cela qu'il s'agit - ne restent même pas des miettes.

Mais comment cela a-t-il pu arriver ? Et en si peu de temps ? En effet, si nous jetons un coup d'œil aux encycliques papales, nous

nous apercevons que, jusqu'à il y a cinquante ans, les enseignements sur l'État confessionnel, la supériorité du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel, le pouvoir indirect de l'Église, etc. étaient encore reconnus et présents, bien que déjà objets d'une critique sévère.

Les réponses à ces questions orientent notre recherche vers deux événements clés du siècle dernier : la montée du communisme avec ses influences létales sur le monde catholique, et les grandes apparitions de la très Sainte Vierge aux trois pasteurs de Fatima le 13 juillet 1917, apparitions célèbres

à cause du grand secret confié aux trois enfants, et l'apparition du 13 juin 1929 à Tuy.

Nous proposons une réflexion développée en trois phases, correspondant à trois articles :

- 1) L'analyse de l'essence du communisme et la solution proposée par le ciel.
- 2) Le choix tragique de la voie diplomatique par les autorités ecclésiastiques : Pie XI et Pie XII.
- 3) « La Russie répandra ses erreurs dans le monde ». L'Ostpolitik de Jean XXIII est le principe des nouveaux concordats.

#### ANALYSE DE L'ESSENCE DU COMMUNISME ET LA SOLUTION PROPOSÉE PAR LE CIEL LA FEMME ET LE DRAGON : FATIMA ET MOSCOU

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Grande guerre entre la Femme vêtue de soleil et le dragon (cf. Apoc. 12) - une guerre qui traverse toute histoire sans exception - devient de plus en plus radicale et atteint son sommet en « s'incarnant » d'une certaine façon dans deux événements : à une extrémité du continent européen, berceau de la Chrétienté, dans le petit village inconnu de Fatima, cette Femme apparaît dans toute sa splendeur et sa sollicitude maternelle ; à l'autre extrémité, dans la grande nation russe, la plus étendue et la plus peuplée d'Europe, l'attaque du diable la plus perverse la plus délétère se présente au monde, avec pour caractéristiques le mensonge, le blasphème et la mort. Ce sont les caractéristiques de la première bête dont parle saint Jean dans l'Apocalypse (ch. 13), qui reçoit toute sa puissance et son autorité du dragon ; elle « ouvre la bouche en blasphèmes contre Dieu » et provoque emprisonnement et martyre.

C'est parce que le pouvoir de cette bête, de cette « créature » du diable, vient du dragon lui-même, qu'elle ne peut pas être affrontée avec des moyens humains, et même les

moyens ordinaires de la grâce ne sont pas suffisants. C'est pourquoi Dieu miséricordieux a envoyé en personne Celle qui depuis le commencement a été prédestinée à écraser la tête du malin, et il nous a donné un moyen simple concret pour combattre les pièges de notre temps ; c'est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, à mettre en œuvre de deux façons très précises : les cinq premiers samedis du mois, et la consécration solennelle de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Mais pourquoi Dieu choisit-il de faire dépendre le salut du monde entier de moyens si petits et, d'une certaine façon, si insignifiants ? Et pourquoi justement ces moyens et non pas d'autres ?

La réponse à ces questions résonne avec douceur aux oreilles catholiques, elle est donc motif de scandale, de colère, de dérision et d'incrédulité pour les autres. La simplicité de Dieu bat en brèche l'astuce du malin, et sa faiblesse, comme l'écrit saint Paul, est plus forte que toute puissance humaine ou diabolique. Il est clair qu'il faut ici un acte de foi, sans lequel le remède proposé à Fatima semble une pure folie ; et c'est

précisément ce que la Vierge demande, lorsqu'elle demande que le Saint Père et tous les évêques lui consacrent la Russie.

L'histoire du siècle dernier est l'histoire de la bienveillance de Dieu et de la résistance des hommes d'Église à la grâce ; ceux-ci ont préféré suivre une autre voie, plus « raisonnable et concrète » : la voie du compromis diplomatique avec le communisme. Là où le Seigneur demandait que la Russie soit consacrée, manifestant ainsi la centralité de la Royauté sociale de Jésus-Christ par le Cœur Immaculé de Marie, les hommes d'Église ont répondu par le refus de la consécration et par le compromis. La conséquence est sous les yeux de tous : l'aveuglement des Autorités ecclésiastiques, la dissolution de la Chrétienté et les erreurs de la Russie qui envahissent le monde.

#### MATÉRIALISME HISTORIQUE ET DIALECTIQUE

Avant tout, il est nécessaire de comprendre l'essence du communisme, pour ne pas la confondre avec certains éléments passagers d'opportunisme historique.

La caractéristique essentielle du commu-

nisme est le **matérialisme** ; mais il ne s'agit pas d'un matérialisme à quatre sous, interchangeable avec le consumérisme. Il s'agit au contraire d'une conception totalisante de la réalité ; Lénine l'expliquait très bien : « *la philosophie du marxisme est le matérialisme... La philosophie de Marx est le matérialisme philosophique intégral* <sup>1</sup>. » Il n'y a donc rien qui transcende l'homme, réduit à être purement matériel. Mais il faut préciser, pour ne pas tomber dans une erreur répandue, que le matérialisme scientifique ou marxiste n'affirme pas que la matière est absolue : « *il est impossible de montrer une incompréhension plus complète du marxisme, puisque le principe du marxisme est précisément qu'il n'y a aucun absolu, qu'il n'y a rien qui puisse être posé comme ayant une existence qui se suffise à elle-même et qui dure, il y a seulement des forces en lutte, lesquelles ne laisseront jamais rien durer ni exister* <sup>2</sup>. »

En effet, ce matérialisme se distingue des matérialismes « traditionnels » par son caractère **historique et dialectique**. Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec la philosophie moderne, le matérialisme dialectique conçoit la réalité non seulement comme pure matière (qui ensuite se manifeste de nombreuses façons, y compris celles que nous définissons comme réalités spirituelles, mais qui en réalité, d'après le matérialisme, ne sont pas autre chose que le produit de l'évolution de la matière), mais aussi comme matière infiniment en mouvement. Et ce mouvement n'est pas fortuit, mais il se réalise toujours comme opposition entre deux contraires (thèse et antithèse), qui produit une situation nouvelle (synthèse) ; à son tour la synthèse devient thèse, qui doit être dépassé par une autre antithèse, et ainsi de suite.

Un dernier passage : le matérialisme dialectique est la loi n'ont pas des « choses » mais de l'histoire, de la société : « *le monde ne doit pas être conçu comme un ensemble de choses accomplies, mais comme un ensemble de processus, dans lesquels les choses en apparence stables, et leur reflet intellectuel dans notre tête, les concepts, traversent un processus ininterrompu de devenir et de déchéance* <sup>3</sup>. » Donc **toute la réalité n'est rien d'autre que matière et mouvement dialectique**. Les conséquences de cette théorie sont évidentes, comme l'affirme clairement Engels : « *Si, dans les recherches, on part toujours de cette façon de voir, alors finit une fois pour toutes l'exigence de solutions et de vérités définitives : on est toujours conscient que toute connaissance acquise est nécessairement limitée, qu'elle est conditionnée par les circonstances dans lesquelles on l'a acquise ; de même on ne se laisse plus imposer les vieilles antinomies entre vrai et faux, bon et mauvais, identique et différent, nécessaire et fortuit* <sup>4</sup>. »

Il est par trop évident qu'une telle conception de la réalité n'est pas seulement la négation de la perspective chrétienne, mais qu'elle en est en quelque sorte la dissolution. En effet, le communisme n'est pas à proprement parler une alternative au christianisme, car de fait, le communisme ne propose pas d'alternative. On ne peut pas affirmer : « ce type de société est l'idéal du communisme », ou « ce type d'homme est l'objectif du communisme ». Beaucoup ont interprété ainsi le communisme et ont commis d'incroyables bévues. En plaçant la contradiction au cœur même de l'être, l'issue du communisme ne peut être que le nihilisme. Il n'y a ni but, ni finalité dans le communisme : cela exigerait un ordre, une valeur stable, au-dessus des autres. Mais tout cela est nié dès le départ. Le communisme n'a pas d'autre « but » que la négation même, **la révolution pour la révolution**.

« *Marx n'est pas parti du prolétariat, de ses besoins et de ses souffrances, de la nécessité de le libérer, pour trouver ensuite, comme seule voie de salut du prolétariat, la Révolution. Au contraire, il a fait le chemin inverse... En cherchant la possibilité de la Révolution, Marx a trouvé le prolétariat* <sup>5</sup>. » Clair. Et bouleversant. Nous nous trouvons pour ainsi dire face à une « révolution de la révolution ». En effet, pour le sens commun, une révolution peut être un moyen pour atteindre une fin : conformément à cette compréhension, le marxisme a généralement été identifié à la cause du prolétariat. Mais rien n'est plus faux : « *L'action révolutionnaire n'est pas pour lui [le marxiste] un moyen : elle a été voulue comme l'œuvre gigantesque dans laquelle l'homme nouveau se créera lui-même, il s'agit de trouver les moyens de cette action révolutionnaire. Or à l'époque de Marx, un excellent moyen se présente : l'extrême misère et la totale insatisfaction de la classe prolétaire. Le bonheur du prolétariat ne constitue pas une fin pour le marxiste, comme on le croit communément, mais c'est la misère du prolétariat qui est un moyen pour l'action révolutionnaire... Pour développer une volonté révolutionnaire totale, qui ne veuille rien conserver, dans laquelle ne subsiste rien de conservateur, qui veuille tout transformer, créer une société complètement nouvelle [pour ensuite la révolutionner à nouveau – nda], il fallait des hommes qui n'aient absolument rien, qui soient dépourvus de tout* <sup>6</sup>. » C'était précisément le cas du prolétariat, qui vivait dans une condition de déracinement affectif, culturel, spirituel. C'est le cas aujourd'hui de la majeure partie des personnes, volontairement exposés aux perversions les plus délétères. Réfléchissez : pourquoi faciliter la rupture de l'union conjugale, en légalisant le divorce, la déstabilisation de la famille, à travers la fausse émancipation de la femme, les unions de fait, etc. ? Pourquoi encourager la destruction de la jeunesse, en dépénalisant toujours

davantage les drogues, en favorisant les divertissements délétères, en jetant en pâture les jeunes et les enfants à des sociétés immorales ? Pourquoi le déracinement de l'homme par rapport à sa civilisation et à sa culture au nom de la multiculturalité ? Tout cela sert à la cause révolutionnaire, car lorsque l'homme est faible et instable, alors seulement il est facilement manipulable et exploitable.

#### LE REMÈDE

Face à cette « matérialisation » du spirituel et du surnaturel, Dieu pose comme remède un acte de consécration. C'est justement dans la disproportion entre l'énorme machine de la révolution et le petit remède indiqué par le Ciel qu'est renfermée la sagesse de Dieu. Il veut que tous reconnaissent (et c'est pourquoi il demande une consécration officielle et publique) la conversion de la Russie comme l'effet exclusif de l'action décisive du surnaturel dans l'histoire, si ouvertement liquidée par le communisme. Et en particulier en passant par Celle qui non seulement a vécu en plénitude la dimension surnaturelle, mais a porté dans son sein l'Auteur même de la grâce, acquérant ainsi une dignité presque infinie, selon la célèbre expression de saint Thomas. La consécration publique manifesterait en outre clairement la nature essentiellement mauvaise et diabolique du communisme.

Nous insistons sur ce point : la consécration demande un **acte de foi surnaturel** de la part du Souverain Pontife, c'est-à-dire du chef de l'Église, laquelle régénère et nourrit les âmes par la grâce divine.

D'un côté donc se dresse le communisme, comme réalisation sociale du naturalisme ; de l'autre, Dieu exalte la vie surnaturelle et Celle qui est Médiatrice de toutes les grâces.

Dieu offre donc **un moyen surnaturel et demande un acte surnaturel** pour sauver la Russie et le monde de la peste du communisme, promettant une issue également surnaturelle, c'est-à-dire la conversion de la Russie. La très Sainte Vierge Marie ne promet pas le développement économique, l'ouverture des relations, des accords diplomatiques, etc. ; elle promet la conversion de la Russie et par conséquent la paix, comme fruit de l'ordre rétabli entre l'homme et Dieu.

Face aux grands mensonges du communisme, qui devient système, conception totalisante de la réalité ; face au communisme qui s'incarne dans une société, la société russe, et de là étend son « progrès » révolutionnaire, embrassant tout ce qui existe et engloutissant tout dans ce processus dialectique et nihiliste ; face à cela on ne peut pas déployer les armes ordinaires de la diplomatie et de la médiation, « *car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les maîtres de ce monde des ténèbres, contre les mauvais esprits répandus dans les régions célestes* » (Éph, 5, 11-12). Pie XI, après l'échec total de l'action diplomatique (que nous verrons par la suite), reconnut cette caractéristique diabolique du communisme, en le définissant

1. V. I. LÉNINE, *Trois sources et trois parties intégrantes du marxisme*.

2. J. DAUJAT, *Connaître le communisme*.

3. F. ENGELS, *Hegel, Feuerbach et la dialectique*, in *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, par C. Fabro, Brescia, 1962, p. 212.

4. *Ibidem*.

5. A. ROSENBERG, *Storia del bolchevismo*, Florence, 1969, p. 3. L'auteur fut membre de la Trilatérale.

6. J. DAUJAT, *Connaître le communisme*, cit., pp. 51-52.

dans l'encyclique *Divini Redemptoris* comme « *intrinsèquement pervers* ». Ce ne sont pas un ou plusieurs aspects du communisme qui sont erronés ; il ne s'agit pas non plus, comme certains l'ont laissé entendre, de bons idéaux réalisés avec de mauvais moyens. Non. C'est l'âme même du communisme qui est perverse.

#### LA SUBVERSION DE L'ORDRE SOCIAL

Un dernier aspect mérite d'être souligné ; d'après ce que nous avons vu, il est clair que la révolution communiste, n'ayant pas d'idéal à poursuivre si ce n'est celui de la révolution elle-même, ne connaît de limites ni dans le temps ni dans l'espace. Elle vise donc la société humaine tout entière, laquelle est précisément cette matière sujette au mouvement dialectique. Donc, le communisme tend par nature à détruire tout ce qui, dans la société, est ordonné et stable ; Pie XI souligne explicitement cet aspect, en qualifiant le communisme de « *système plein d'erreurs et de sophismes, opposé tant à la raison qu'à la révélation divine ; destructeur de l'ordre social, car il équivaut à la destruction de ses bases fondamentales, en méconnaissant la vraie origine de la nature et la fin de l'État* »<sup>7</sup>. Voilà pourquoi la Vierge ne se contente pas de demander la conver-

sion personnelle, qui est nécessaire, mais demande **la conversion d'une nation tout entière**. Ce n'est pas seulement à l'individu de correspondre au plan de Dieu, mais aussi à la société avec ses structures et son organisation.

Le principe de l'État confessionnel n'est pas une thèse théologique discutée et dépassée, mais une vérité que « *Léon XIII proclame comme une exigence d'organisation politico-religieuse selon les principes de la pensée catholique, en particulier dans les états qui ont l'unité de la foi chrétienne* »<sup>8</sup>.

Le jésuite p. Messineo indique explicitement que le principe de confessionnalité de l'État est nécessaire parce qu'« *il se fonde sur deux prémisses révélées : la vraie religion ne peut être qu'une et unique, et celle-ci est exclusivement la religion catholique, vers laquelle convergent toutes les preuves historiques et dogmatiques. À ces prémisses s'ajoute un principe d'ordre rationnel, à savoir que le droit se connecte ontologiquement seulement à la vérité... On en conclut... que l'on ne peut pas soutenir la thèse de la laïcité de l'État et sa séparation d'avec l'Église, avec pour conséquence la neutralité envers toutes les confessions religieuses sans distinction, sans d'abord renverser ce solide*

*bastion que l'on appelle dogme* »<sup>9</sup>.

Précisons, pour éviter toute équivoque, que l'Église ne condamne pas le fait que, dans certaines situations, un ou plusieurs États puissent maintenir une certaine neutralité entre les différents cultes, ou que l'on puisse chercher un accord pratique avec un État qui s'affirme laïc ; ce que l'Église refuse, c'est la laïcité de l'État comme principe régulateur des rapports entre l'État et l'Église, comme idéal vers lequel il faudrait tendre.

#### POUR RÉSUMER

1) Le communisme se pose comme essentiellement révolutionnaire (son principe clé est le matérialisme historique et dialectique) ; il tend à la négation théorique et à la destruction pratique (puisque le communisme est principalement praxis) de tout ce qui est stable. Il est intrinsèquement pervers.

2) Il a une valeur éminemment sociale.

3) La Vierge à Fatima offre comme remèdes des moyens éminemment surnaturels, les seuls qui permettent de faire face à un système réellement diabolique.

4) La Vierge, par la demande de consécration d'une nation, la Russie, exprime avec vigueur la nécessité d'un ordre social catholique pour le bien des âmes et la vraie paix mondiale ; et l'on a vu quel était cet ordre.

7. PIE XI, encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937.

8. A. MESSINEO, *Démocratie et liberté religieuse*, in *La Civiltà Cattolica*, 1951, c. 2420, p. 135.

9. A. Messineo, *Démocratie et laïcisme de l'État*, in *La Civiltà Cattolica*, 1951, c. 2424, p. 588.

## LE CHOIX TRAGIQUE DE LA VOIE DIPLOMATIQUE PAR LES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES : PIE XI ET PIE XII

Dans le précédent article, nous avons donné un rapide mais essentiel « diagnostic » du mal qui a envahi le monde au début du XX<sup>e</sup> siècle et de la « thérapie » offerte par le Ciel. La Vierge à Fatima est venue nous ouvrir les yeux sur l'histoire contemporaine et nous offrir la seule porte de sortie pour échapper aux maux qui allaient se déchaîner. La Vierge n'a pas donné plusieurs options, mais une seule voie, obligatoire : celle de la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

#### LE COURS DE L'OSTPOLITIK DU VATICAN : PIE XI

Il faut maintenant vérifier quelle a été la réponse des hommes d'Église aux demandes du Ciel, en considérant le comportement concret du Saint-Siège à l'égard du communisme qui s'est imposé dans les pays de l'Est, à partir du pontificat de Pie XI.

La première phase de la politique du pontife milanais envers les pays communistes fut une phase de compromis. L'intention du Souverain Pontife était évidemment de venir en aide aux populations frappées par le froid et la faim, à cause de la catastrophe politique léniniste. Mais ce faisant, le Saint-Siège ouvrait au gouvernement bolchevique les portes d'une reconnaissance internationale *de jure*. Non seulement, mais ce « sauf-conduit » coûta au Pape le silence sur les incroyables oppressions auxquelles les bolcheviques soumettaient ce peuple dont ils se déclaraient les libéra-

teurs. Les réfugiés russes, ayant eu connaissance de ces contacts, manifestèrent publiquement au Pape leur désaccord, à travers une lettre ouverte de leur Comité National : « *Les journaux prévoient la conclusion de concordat entre le Saint-Siège et les bolcheviques. Peu importe que les nouvelles soient vraies ou non, car la formule de l'accord avec les bolcheviques ne change aucunement nos relations avec eux. C'est le fait réel de l'existence de ces relations qui nous afflige* »<sup>1</sup>.

Ils connaissaient très bien l'intention véritable des autorités soviétiques : ils allaient tout utiliser pour leurs fins perverses, même les œuvres de charité de l'Église. Le Père Walsh, responsable de la mission du Saint-Siège en Russie, réalisa bien vite que la présence officielle de l'Église en Russie n'allait profiter à personne si ce n'est au gouvernement bolchevique, qui lui faisait jouer son propre jeu. Le Père Walsh s'aperçut rapidement de la perversité de la stratégie communiste, c'est pourquoi il fut accusé par les communistes d'être la cause des obstacles au dialogue entre Rome et Moscou. Il en référa explicitement au Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État de Pie XI : « *Ils veulent, en général, que nous commençons à travailler, que nous assumions de grosses dépenses et que nous apportions en territoire russe la plus grande quantité possible de matériaux ; puis, quand,*

*inévitablement, commenceront les difficultés... alors nous n'aurons plus aucune garantie de protection si ce n'est les droits normaux accordés au citoyen russe. Ceux d'entre nous qui connaissent la condamnation à mort, à la prison, à l'exil, les confiscations de biens et autres féroces manifestations de vengeance et de haine de classes qui ont eu lieu en Russie, savent et se permettent de vous informer que, dans ces conditions, notre travail est impossible. Par conséquent, si je ne réussis pas à obtenir un accord écrit précis qui soit acceptable, je ne vois pas d'autre alternative que le retrait digne et immédiat de la mission de secours* »<sup>2</sup>.

Le Saint-Siège décida d'ignorer cet appel du Père Walsh, et non seulement de continuer la mission, mais aussi d'engager des rapports diplomatiques avec Moscou, en la personne du jésuite le père d'Herbigny, diplomate très apprécié par les bolcheviques, mais que le cardinal Pacelli, alors Nonce à Berlin, regardait avec suspicion.

#### LA VISION DE TUY

Le bon Dieu regarda avec miséricorde son Église « utilisée » par les bolcheviques, qui exploitèrent tant les missions d'aide du Saint-Père envers le peuple russe martyrisé que l'imprudence des diplomates du Vatican ; c'est pourquoi il daigna donner à sœur Lucie, qui se trouvait alors au

1. Cit. in FRÈRE MICHEL DE LA S. TRINITÉ, *The whole truth about Fatima*, vol. II, *The secret and the Church*, New York, 1989, p. 564.

2. A. U. FLORIDI, *Moscou et le Vatican. Les dissidents soviétiques face au "dialogue"*, Milan, 1976, p. 20.

Noviciat des Sœurs Dorotheés à Tuy, un signe clair sur la voie à suivre.

Tandis que la voyante se trouvait à la chapelle pour l'heure sainte, le 13 juin 1929, elle eut une merveilleuse apparition. Au-dessus de l'autel, elle vit Jésus crucifié, et au-dessus de lui une colombe et le visage d'un homme ; il s'agissait de la théophanie de la Sainte Trinité. Puis elle vit, suspendus devant le Crucifié, un calice et une hostie, et sur cette hostie tombaient, du visage et du côté de Jésus, des gouttes de son précieux Sang, pour arriver enfin dans le calice. Sous le bras droit de la croix (donc à gauche de sœur Lucie) se trouvait la sainte Vierge avec son Cœur Immaculé dans la main droite. Sous l'autre bras de la croix, des lettres formaient ces mots : GRÂCE ET MISÉRICORDE.

Écoutons avec attention le récit fait par sœur Lucie elle-même au p. Gonçalves : « Notre Dame me dit : "Le moment est arrivé où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé, promettant de le sauver par ce moyen..." ». Puis, par une communication intérieure, Notre-Seigneur me dit, affligé : "Ils n'ont pas voulu prêter attention à mes demandes ! Comme le roi de France, ils se repentiront et le feront, mais il sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église : le Saint Père aura beaucoup à souffrir"<sup>3</sup>. »

Dans ce message, nous trouvons un immense don du Ciel : Dieu voit que son Église s'est engagé sur un mauvais chemin, un chemin qui non seulement n'arrêtera pas la révolution communiste, mais qui permettra aux communistes eux-mêmes de s'infiltrer dans l'Église. Et ainsi, la Sainte-Trinité manifeste encore une fois son dessein de « GRÂCE ET MISÉRICORDE » sur le monde, à travers la très Sainte Vierge, et son cœur Immaculé : « Face à l'enfer éternel [montré aux petits bergers de Fatima le 13 juillet 1917, dans la première partie du Secret – nda], face à l'enfer sur terre des goulags bolcheviques, Dieu nous présente le Cœur Immaculé de Marie comme le recours définitif, la dernière espérance de salut pour un monde sur la voie de la perte<sup>4</sup>. » Sœur Lucie, se confiant au père Fuentes, s'exprimera de la même façon, affirmant que c'est la dernière planche de salut offerte par le Ciel, après laquelle, si elle est refusée, ne restera que le châtiment.

Le salut du monde dépend donc de la conversion de la Russie, à travers la consécration de cette nation au Cœur immaculé de Marie par le Saint-Père et tous les évêques en communion avec lui. Le dessein de Dieu est très clair, sans équivoque : il est nécessaire de revenir à l'ordre social chrétien, en affirmant *apertis verbis* la royauté sociale de Notre-Seigneur, dans le triomphe du Cœur de sa très sainte Mère. À la révolu-

tion, il faut opposer l'ordre divin ; au matérialisme naturaliste, le surnaturel ; à la laïcisation de l'ordre temporel, sa subordination au surnaturel.

#### D'AUTRES SIGNES DU CIEL

Nous savons avec certitude que le Pape eut connaissance du message de Tuy par le p. Gonçalves et par l'évêque de Leiria, Mgr da Silva, entre juillet 1930 et août de l'année suivante. Toutefois, il ne voulut pas accéder à la requête du Ciel de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

En août 1931, sœur Lucie eut encore une révélation de Notre-Seigneur. Jésus lui dit qu'elle le consolait beaucoup en lui demandant la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal ; il lui demanda de supplier souvent sa Mère pour obtenir cette consécration, et de la demander aussi pour l'Europe et pour le monde entier. Puis il dit à sœur Lucie : « Fais savoir à mes ministres, puisqu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande ; qu'ils le suivront aussi dans le malheur. Il ne sera jamais trop tard pour recourir à Jésus et à Marie<sup>5</sup>. »

On voit revenir la référence au roi de France ; il s'agit de Louis XIV, à qui le Sacré-Cœur demanda, en 1689, par l'intermédiaire de sainte Marguerite-Marie Alacoque, de se consacrer lui-même et de consacrer sa cour au Sacré-Cœur, et de lui construire un édifice contenant l'image du Sacré-Cœur, image qui devait aussi être représentée sur l'étendard royal. Jésus demanda à l'ordre des Jésuites d'être les hérauts de la dévotion au Sacré-Cœur, et en particulier de soutenir sa demande spécifique. Ni le roi ni les Jésuites n'écouterent la demande du Ciel ; la dynastie royale française finit tragiquement exactement un siècle plus tard, par la décapitation de Louis XVI, tandis que l'ordre des Jésuites fut supprimé dans différentes nations européennes dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour être enfin dissout par le Pape en 1773 !

Après cette sévère réprobation, Notre-Seigneur ajouta qu'il était encore temps de recourir à lui et à sa très sainte Mère. C'est pourquoi il envoya deux autres signaux forts : la triste issue de l'Ostpolitik et la révolution bolchevique en Espagne.

En effet, en 1933, le secrétaire de confiance du père d'Herbigny, devenu évêque, comme le père Deubner, disparut sans laisser de traces. On sait seulement qu'il fut vu pour la dernière fois à Berlin en compagnie de Clara Zetkin, agent international de Moscou, et dont on apprit – seulement plus tard – qu'elle était la tante du père Deubner ! La nouvelle bouleversa le Secrétariat d'État et le Pape lui-même, lesquels décidèrent de demander la démission de Mgr d'Herbigny, démission qui fut reçue le 30 mars 1934, date à laquelle fut également supprimée la Commission « Pro Russia » qu'il avait fondée.

Nous ne pouvons pas ici traiter de la guerre d'Espagne ; il nous suffira de souligner un

aspect clé : la révolution en Espagne échoua parce que l'épiscopat espagnol et le Saint-Père soutinrent sans demi-mesures les forces anti-révolutionnaires et dénoncèrent les mensonges et les injustices des communistes. Il suffit de penser au Cardinal Goma, archevêque de Tolède, qui prêcha ouvertement la juste croisade anti-communiste, conduite par le général Franco. Ce ne sont pas des motifs politiques, au sens partisan du terme, qui poussèrent l'Église dans cette direction, mais la prise de conscience que les droits de Dieu et de l'Église doivent être défendus, si nécessaire, même par le glaive. Ce fut Pie XI lui-même, pendant une audience accordée aux réfugiés espagnols à Castel Gandolfo (14 septembre 1936) qui bénit cette légitime croisade : « Notre bénédiction va tout spécialement à ceux qui ont assumé la charge dangereuse et difficile de défendre et restaurer les droits et l'honneur de Dieu et de la religion<sup>6</sup>. » Face à cette diabolique révolution qui semait la mort, surtout parmi le clergé et les religieux, dans l'une des nations les plus catholiques du monde, le Saint-Père changea résolument d'attitude à l'égard du communisme, et il publia le 19 mars 1937 la célèbre encyclique *Divini Redemptoris*, dans laquelle il appela le communisme par son nom, en le qualifiant de « barbare », « diabolique », « intrinsèquement pervers », et affirmant qu'« il ne faut collaborer en rien avec celui-ci<sup>7</sup>. » Ce virage énergique de Pie XI était conforme aux indications du bon Dieu ; toutefois il ne s'agissait que de la partie négative des demandes du Ciel ; il fallait aussi réaliser l'autre aspect, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé, acte que Pie XI, hélas, n'eut pas le courage d'accomplir.

#### ET PIE XII ?

Il n'est évidemment pas possible d'analyser dans cet article les rapports entre l'Église catholique et le communisme de 1917 à nos jours. Nous nous sommes arrêtés sur la première phase, celle conduite par Pie XI, car c'est pendant cette phase que sont apparus avec clarté les signes de la volonté de Dieu et les conséquences désastreuses de la désobéissance à cette volonté. Le Pape Ratti ne répondit qu'à moitié aux demandes du Ciel.

Sous Pie XII fut maintenue, d'une façon générale, une ligne de non collaboration avec le communisme ; mais ce Pontife non plus ne consacra pas la Russie de la façon demandée par la Sainte Vierge.

À cet égard, il faut ouvrir une parenthèse. Devant le Saint Sacrement exposé, sœur Lucie entendit Jésus lui adresser ces paroles : « Prie pour le Saint Père, sacrifie-toi afin que son courage ne succombe pas sous les amertumes qui l'oppriment. La tribulation continuera et augmentera. Je punirai les nations de leurs crimes par la guerre, la famine et la persécution de mon Église, et ceci pèsera spécialement sur mon vicaire sur terre. Sa Sainteté obtiendra une

3. Cit. in FRÈRE MICHEL DE LA S. TRINITÉ, *The whole truth about Fatima*, vol. II, cit., pp. 464-465.

4. *Ibidem*, p. 493.

5. Cit. in *Ibidem*, pp. 543-544.

6. Cit. in *Ibidem*, p. 639.

7. PIE XI, encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937.

*abréviation de ces jours de tribulation s'il accède à mes désirs, en promulguant l'acte de consécration du monde entier au Cœur Immaculé de Marie, avec une mention spéciale de la Russie* <sup>8</sup>. »

Remarquons que Notre-Seigneur demande explicitement que la Russie soit mentionnée d'une façon, spéciale, qui la distingue du reste du monde ; il est plus que jamais opportun de revenir sur ce détail, car il s'agit d'une preuve solaire que la consécration du monde qui sera faite presque quarante ans plus tard par Jean-Paul II ne répondra pas aux demandes du Ciel, puisque la mention explicite de la nation russe n'y figurera pas.

Sœur Lucie, muée intérieurement par la grâce, deux jours après cette communication céleste, décida d'écrire au Saint-Père. Avec l'autorisation du p. Gonçalves, sœur Lucie adressa sa lettre à ses supérieurs, afin que ceux-ci la fassent parvenir à l'évêque Mgr da Silva, qui à son tour devait la remettre à l'évêque du Gurza.

Vers la fin de novembre ou le début de décembre de cette année, Mgr da Silva répondit à sœur Lucie, en lui ordonnant d'apporter certaines modifications à sa lettre. Voyons tout de suite les modifications les plus importantes :

1. Le secret. Dans la version écrite le 2 décembre 1940, sœur Lucie doit omettre deux parties fondamentales du secret : la première est l'explicitation que la seconde guerre mondiale allait commencer sous le règne de Pie XI ; la seconde est l'incroyable suppression de ces paroles de la Vierge : « *À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le saint Père me consacra la Russie, qui se convertira et une période de paix sera garantie aux monde.* »

8. Cit. In FRÈRE MICHEL, *The whole truth about Fatima*, vol. II, cit., p. 732.

2. Le message de Tuy. Mgr da Silva fait enlever les paroles explicites de la Vierge : « *Le moment est arrivé où Dieu demande que le Saint-Père, en union avec tous les évêques du monde, fasse la consécration de la Russie à mon cœur Immaculé. Il a promis de le sauver par ce moyen* », et les remplace par un résumé de cette demande, qui toutefois ne mentionne pas la nécessité que tous les évêques du monde soient unis au Saint-Père au moment de la consécration !

Pie XII lut donc un message mutilé dans ses parties fondamentales ; peut-être ceci peut-il aider à comprendre le caractère incomplet de la consécration faite par le Saint-Père le 31 octobre 1942, qui ne répondait qu'en partie aux demandes de Notre-Seigneur, comme sœur Lucie aura soin de l'expliquer à ses supérieurs l'année suivante. Pendant ce temps, le Pape Pacelli bénissait et favorisait toute initiative publique liée à Fatima.

Au mois de mai 1952, la Vierge apparut de nouveau à sœur Lucie, lui disant : « *Fais savoir au Saint-Père que j'attends encore la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé. Sans cette consécration, la Russie ne peut pas être convertie, et le monde ne peut pas avoir la paix* <sup>9</sup>. » Et de fait, le 7 juillet 1952, le Saint Père consacra explicitement la Russie, mais cette fois c'était l'autre condition qui n'était pas présente, c'est-à-dire l'union de tous les évêques du monde.

Ce fut la dernière grande action que Pie XII fit en faveur des demandes de la Vierge de Fatima ; à partir de là se produisit une sorte d'affaiblissement de la ferveur du Souverain Pontife à l'égard du message de Fatima. Il est probable qu'il ait subi la forte influence d'une série d'articles « scientifiques »,

9. Cit. In FRÈRE MICHEL, *The whole truth about Fatima*, vol. III, *The third secret*, New York, 1990, p. 327.

parus dans la *Nouvelle Revue Théologique* sous la plume du jésuite p. Dhanis (qui, comme par hasard, est cité dans le document publié par le Vatican en 2000), dans lesquels on diminuait d'un côté la portée du message de Fatima, réduit à une simple « révélation privée », qui ne devait donc en aucun cas influencer sur les décisions publiques de l'Église, et de l'autre on soulevait des doutes sur la crédibilité des révélations continuelles que recevait sœur Lucie, et sur les visions des trois bergers.

Un autre facteur qui pèse beaucoup sur la détermination de Pie XII fut la présence au Secrétariat d'État de Mgr Montini, qui croyait à la solution diplomatique à l'égard du communisme.

Certes Pie XII opta au contraire pour une orientation intransigeante, entre autres grâce aux rapports avec le primat de Hongrie, le cardinal Mindszenty <sup>10</sup>. Le Pape Pacelli était considéré comme « antidémocratique » à cause de son hostilité à l'égard du communisme, « 1. approuvant, le 1<sup>er</sup> juillet 1949, le décret du Saint-Office d'excommunication contre les catholiques qui soutenaient le communisme athée ; 2. mettant en garde les catholiques qui, de leur propre initiative, voulaient instaurer un "dialogue" avec les communistes... ; 3. protestant vivement contre la sanglante répression de la révolution hongroise ordonnée par Khrouchtchev » <sup>11</sup>. Toutefois, dans les dernières années de son pontificat, Pie XII finit d'une certaine façon par appuyer l'expansion mondiale du communisme, car il ne se rendait pas compte que la poussée « anti-coloniale » qui se répandait n'était pas autre chose qu'une stratégie pour faire exploser le communisme dans le Tiers-monde, ce qui de fait arriva, provoquant révolutions et massacres.

10. Cf. J. MINDSZENTY, *Mémoires*, Milan, 1975.

11. A. U. FLORIDI, *Moscou et le Vatican*.

## « LA RUSSIE RÉPANDRA SES ERREURS DANS LE MONDE »

### L'OSTPOLITIK DE JEAN XXIII ET LE PRINCIPE DES NOUVEAUX CONCORDATS

Le parcours décrit dans les deux précédents articles nous a permis de prendre conscience de la distance qui s'est progressivement creusée entre deux voies : la voie de la miséricorde de Dieu, et la voie empruntée par la diplomatie vaticane. Non pas que les deux voies soient inconciliables en théorie, mais lorsque l'homme pense avoir une prudence supérieure à la prudence manifestée et confirmée par toutes sortes de preuves par Celle que l'on appelle *Virgo prudentissima*, alors les deux routes se séparent. Et elles conduisent manifestement à des issues différentes. La voie du Ciel aurait conduit à une paix stable (bien que non définitive : elle ne le sera qu'au paradis), fondée sur la reconnaissance des droits de Dieu et de sa très sainte Mère ; la voie humaine a au contraire conduit à la construction d'une paix inconsistante, prête à s'écrouler d'un moment à l'autre, une paix qui ressemble beaucoup à cette atmosphère sinistre qui précède les plus violentes tempêtes.

C'est avec le pontificat de Jean XXIII que

l'utopie d'une paix hors de l'ordre établi par Dieu devient réalité.

#### LE NOUVEAU COURS DE L'OSTPOLITIK VATICANE :

##### JEAN XXIII

« *On peut affirmer qu'avec l'avènement de Jean XXIII est apparue la tendance à une compréhension différente du phénomène communiste, même là où il était devenu un régime, et qu'en même temps on a commencé à prendre conscience de la profondeur des changements qui étaient en train de mûrir et qui allaient aussi affecter par la suite la politique du Saint-Siège. Mais nous pensons que l'un des éléments d'une importance fondamentale a été l'idée du Pape Roncalli de la paix internationale comme priorité pour l'Église* <sup>1</sup>. »

Que l'on nous permette de faire remarquer que c'est dans cette nouvelle priorité qu'est

1. G. BARBERINI, *L'Ostpolitik du Saint Siège. Un dialogue long et fatigant*, Bologne, 2007, p. 56.

contenue l'erreur capitale de l'Ostpolitik de Jean XXIII. La paix internationale, en effet, est certainement une valeur pour laquelle l'Église a toujours déployé ses armes diplomatiques ; toutefois c'est une valeur subordonnée aux droits de Dieu et de l'Église. Cette hiérarchie des valeurs a été littéralement subvertie par Jean XXIII, comme nous allons le voir, en tentant de présenter synthétiquement les trois points clés de sa politique à l'égard des pays de l'Est : 1. L'accord de Metz ; 2. Vatican II ; 3. L'encyclique *Pacem in terris*.

#### 1. L'accord de Metz

En 1959, Jean XXIII annonça au monde son intention de convoquer un Concile œcuménique ; il manifesta sa volonté que des représentants des autres confessions chrétiennes participent aussi à ce Concile. L'extension de cette « invitation » à l'église orthodoxe ne pouvait certainement pas exclure le Patriarcat de Moscou, qui constitue la plus grande partie du monde orthodoxe. Il fut

tout de suite évident que ceci impliquait le problème des relations avec l'État soviétique. L'ambassadeur de l'église orthodoxe russe - et donc du parti communiste, puisque selon l'article 126 de la Constitution de l'URSS, promulguée en 1936 par Staline, toutes les organisations professionnelles et sociales, y compris celles à caractère religieux, étaient dirigées et contrôlées par le parti<sup>2</sup> - fut Mgr Nikodim. Il obtint de rencontrer en 1962 à Metz le cardinal Tisserant. Ce n'est que l'année suivante que l'on eut des nouvelles de cette rencontre, grâce à une conférence que Mgr Schmitt, évêque de Metz, accorda aux journalistes : « C'est à Metz que le cardinal Tisserant a rencontré Mgr Nikodim, archevêque chargé des relations extérieures de l'église russe, et c'est là qu'a été préparé le message que Mgr Willebrands a porté à Moscou. Mgr Nikodim, qui est venu à Paris dans la première quinzaine du mois d'août [1962], avait en effet manifesté le désir de rencontrer le cardinal... Mgr Nikodim a accepté que quelqu'un se rende à Moscou pour porter une invitation [de participation au Concile - nda], à condition que des garanties soient données en ce qui concerne l'attitude apolitique du concile<sup>3</sup>. » La signification de ces garanties sur l'attitude apolitique du Concile est évidente : on ne devait pas parler du communisme, comme cela fut effectivement le cas, et comme nous le confirme le père Wenger : « Au cours de la réunion des évêques français à Saint-Louis, le cardinal Feltin fit une intervention confidentielle. Le Pape lui demanda de dire aux évêques qu'il ne voulait pas d'allusions politiques dans leurs interventions... On ne devait pas non plus parler du communisme<sup>4</sup>. »

## 2. Le Concile Vatican II

Pendant le Concile, on suivit à la lettre l'ordre de ne pas parler du communisme. Jean XXIII prépara le terrain avec le célèbre discours d'ouverture, dans lequel il annonçait que l'Église ne se servirait plus de l'arme de la condamnation, mais qu'elle préférerait le remède de la miséricorde... « On comprend bien qu'il s'agit de développer, dans les brumes abstraites d'une stratégie générale [erronée - nda], le cas particulier d'une soudaine interdiction de l'anticommunisme déclaré<sup>5</sup>. » Et en effet, à partir de ce moment, toutes les tentatives d'obtenir du Concile une condamnation du communisme seront repoussées en ayant recours à l'orientation que le Pape voulut donner à l'Assise œcuménique, orientation que le Pontife suivant, Paul VI, avalisera pleinement. Pendant le Concile furent respectivement repoussées, ou plutôt - ce qui est pire - laissées tomber dans l'oubli : la pétition de Mgr Sigaud, signée par 213 Pères, pour un schéma sur la doctrine sociale catholique et la condamnation du marxisme, du socialisme,

du communisme ; une seconde pétition du même évêque, signée par 510 prélats pour obtenir la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, comme l'avait demandé la Vierge apparue à Fatima ; une lettre rédigée par Mgr Carli avec 332 signatures (puis 454) pour demander la condamnation du communisme.

Cette dernière initiative connut des vicissitudes incroyables : « La pétition et les 332 signatures furent remises le 9 novembre, en temps voulu, au secrétariat du Concile par Mgr Lefebvre en personne, qui en eut le récépissé signé. Mais que se passa-t-il donc ? Le 13 novembre, la nouvelle mouture du schéma [concernant l'Église dans le monde - nda] ne tient nul compte des vœux des pétitionnaires : le communisme n'est toujours pas évoqué. Aussi Mgr Carli protesta-t-il le même jour devant la présidence du Concile, et il dépose un recours auprès du tribunal administratif. En outre, il décide de présenter à nouveau la requête sous forme d'un amendement, en même temps qu'il propose un débat clair et précis sur le thème... Le 15, une vigoureuse protestation de Mgr Sigaud secoue le Concile : en vain.

Tout de même, le cardinal Tisserant ordonne une enquête qui va révéler... que la pétition s'est malencontreusement "égarée" dans un tiroir : en fait c'est Mgr Achille Glorieux, secrétaire de la commission compétente, qui, ayant reçu la pétition, ne l'a pas transmise à la Commission. L' "oubli" de Mgr Glorieux fera l'objet des excuses publiques de Mgr Garrone, mais, que voulez-vous, les délais établis pour introduire un paragraphe sur le communisme étaient maintenant passés<sup>6</sup> !

Et ainsi le Concile, qui aurait dû être pastoral, attentif à l'homme et à la société contemporaine... scandaleusement, ne parla pas du communisme : « Le communisme a sans aucun doute été le phénomène historique le plus imposant, le plus durable, le plus débordant du XX<sup>e</sup> siècle ; et le Concile, qui avait pourtant proposé une Constitution sur l'Église et le monde contemporain, n'en parle pas. Le communisme... à la moitié du siècle, avait déjà réussi à provoquer des dizaines de millions de morts, victimes de la terreur de masse et de la répression la plus inhumaine ; et le Concile n'en parle pas. Le communisme... avait en pratique imposé aux populations assujetties l'athéisme... ; et le Concile, qui pourtant se répand sur le cas des athées, n'en parle pas. Pendant les années où se déroulait l'assise œcuménique, les prisons communistes étaient encore des lieux d'indicibles souffrances et d'humiliations infligées aux nombreux "témoins de la foi" (évêques, prêtres, laïcs convaincus croyant au Christ) ; et le Concile n'en parle pas<sup>7</sup>. »

## 3. L'encyclique *Pacem in terris*

Le 11 avril 1963, en plein déroulement du Concile, Jean XXIII publia l'encyclique

*Pacem in terris*, qui « se révélera une source précieuse pour l'élaboration du document *Gaudium et Spes* », et en effet cette encyclique détermina la ligne du Concile à l'égard du communisme, ligne qui fut, on l'a vu, celle d'un scandaleux silence.

*Pacem in terris* renversa littéralement *Divin Redemptoris* de Pie XI, en particulier sur les principes énoncés aux paragraphes 83-85 : « § 83. C'est justice de distinguer toujours entre l'erreur et ceux qui la commettent, même s'il s'agit d'hommes dont les idées fausses ou l'insuffisance des notions concernent la religion ou la morale ». Principe exact, mais dangereusement incomplet : « Je ne pouvais pas oublier - écrit le cardinal Biffi - en réfléchissant sur cette affirmation, que la sagesse historique de l'Église n'a jamais réduit la condamnation de l'erreur à une pure et inefficace abstraction. Le peuple chrétien doit être mis en garde et défendu de celui qui de fait sème l'erreur, sans que l'on cesse pour autant de chercher son véritable bien... Jésus à ce propos a donné aux chefs de l'Église une directive précise : celui qui scandalise par son comportement et sa doctrine, et ne se laisse persuader ni par les admonestations personnelles, ni par la plus solennelle réprobation de l'ecclésiast, "qu'il soit pour toi comme un publicain" (cf. Mt. 18, 17) ; prévoyant et prescrivant ainsi l'institution de l'excommunication<sup>8</sup>. »

« § 84. De même, on ne peut identifier de fausses théories philosophiques sur la nature, l'origine et la finalité du monde et de l'homme, avec des mouvements historiques fondés dans un but économique, social, culturel ou politique, même si ces derniers ont dû leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories. Une doctrine, une fois fixée et formulée, ne change plus, tandis que des mouvements ayant pour objet les conditions concrètes et changeantes de la vie ne peuvent pas ne pas être largement influencés par cette évolution. Du reste, dans la mesure où ces mouvements sont d'accord avec les sains principes de la raison et répondent aux justes aspirations de la personne humaine, qui refuserait d'y reconnaître des éléments positifs et dignes d'approbation ? » Nous sommes ici à l'opposé du bon sens commun et des affirmations de Pie XI : étant donné l'intrinsèque perversité du communisme, on ne doit collaborer en rien avec lui

« § 85. Il peut arriver, par conséquent, que certaines rencontres au plan des réalisations pratiques qui jusqu'ici avaient paru inopportunes ou stériles, puissent maintenant présenter des avantages réels ou en promettre pour l'avenir. »

Voilà l'Église prise dans le filet bolchevique : Lénine et Cie n'attendaient pas autre chose. Jean XXIII a méconnu la vraie nature du communisme, qui - nous l'avons vu - réside entièrement non pas dans sa théorie mais dans la praxis ; la première est au service de la seconde, et non l'inverse. La réalité n'est que matière et mouvement dialectique. Madiran saisit en profondeur le problème :

8. *Ibidem*, p. 179.

2. Cf. JEAN MADIRAN, *La vieillesse du monde. Essai sur le communisme*, Jarzé, 1975, pp. 5 ss.

3. J. MADIRAN, *L'accord de Metz ou pourquoi notre Mère fut muette*, Versailles, 2006, pp. 28-29.

4. *Ibidem*, p. 31.

5. *Ibidem*, p. 34.

6. B. T. DE MALLERAI, *Mgr Marcel Lefebvre. Une vie*.

7. G. BIFFI, *Mémoires et digressions d'un cardinal italien*, Sienne, 2007, pp. 184-185.

« *Le marxisme-léninisme n'attend donc pas de l'Église qu'elle s'aligne doctrinalement sur lui, mais qu'elle cesse d'éloigner les croyants de l'action commune avec le parti communiste : il faut donc qu'elle s'abstienne de s'opposer au communisme ; et puisqu'elle ne peut pas, lorsqu'elle en parle, éviter de le critiquer, il faut et il suffit qu'elle cesse d'en parler* »<sup>9</sup>. » Pousser l'Église au silence et les catholiques à la collaboration, même partielle : voilà l'objectif du communisme. L'Église se trouve alors de fait engagée dans la cause communiste.

**PORTES OUVERTES AU COMMUNISME INTERNATIONAL. LA LAÏCITÉ, PRINCIPE DES NOUVEAUX CONCORDATS**

La hiérarchie catholique a opté pour la non condamnation du communisme, tant en refusant de consacrer la Russie au Cœur Immaculé qu'en repoussant la proposition de condamner le communisme pendant le Concile Vatican II. Face à ces choix plus que conciliants, le communisme a accepté de modérer le ton, mais certainement pas de modifier ses objectifs. Au contraire, le terrain pour la mise en œuvre de la dialectique marxiste était, au début des années quatre-vingt, plus prêt que jamais. Le député Longo, successeur de Togliatti, dépeint avec clarté la stratégie du PCI : « *Nous affirmons que nous ne sommes pas pour un État effectivement et absolument laïc ; que, comme nous sommes contre l'État confessionnel, de même nous sommes contre l'athéisme d'État ; que nous sommes pour l'absolu respect de la liberté religieuse, de la liberté de conscience, pour croyants et non croyants, chrétiens et non chrétiens. Nous sommes donc opposés à ce que l'État attribue un quelconque privilège à une idéologie, une foi religieuse, ou un courant culturel et artistique au détriment d'autres* »<sup>10</sup>.

L'athéisme d'État pratiqué en union soviétique n'était pas autre chose que le moment de l'antithèse, à opposer à l'État confessionnel catholique (thèse) ; de même que la persécution qui s'y déroulait servait d'« appât » pour attirer le Saint-Siège dans les tractations et le conduire à accepter une solution qui soit en définitive l'abandon de l'ordre social catholique, parce que cet ordre – et seulement lui – s'oppose de façon radicale à la

révolution intégrale du communisme. Le Concordat dans la perspective catholique constituait un obstacle infranchissable à la réalisation de la vraie révolution ; Gramsci le comprit avec lucidité, lorsqu'il écrivit : « *Les concordats attaquent de façon essentielle le caractère autonome et souverain de l'État moderne. L'État obtient une contrepartie ? Oui, mais il l'obtient sur son territoire en ce qui concerne ses citoyens... voilà en quoi consiste la capitulation de l'État, parce que de fait il accepte la tutelle d'une souveraineté extérieure dont il reconnaît en pratique la supériorité* »<sup>11</sup>. » Dans le Concordat « classique », l'État reconnaît l'Église catholique en elle-même, avec sa mission supérieure, et il reconnaît donc son pouvoir indirect sur la puissance civile. L'Église catholique a donc une **importance juridique**, et en vertu de cette importance sont promulguées des lois cohérentes. Il fallait donc éliminer cette « barrière juridique », sans toutefois tomber dans l'erreur de déclarer une guerre ouverte à l'Église. Voici donc que la solution se concrétise dans le principe de l'État laïc, avec lui, l'Église n'est prise en considération que **phénoménologiquement**, en tant qu'elle existe *de facto*, comme existent d'autres idéologies, confessions, etc. Elle pourra peut-être jouir d'un plus grand respect dans la mesure où le catholicisme est une religion qui appartient aux racines historiques d'une nation, ou parce qu'elle est encore (quoique...) professée par la majorité des citoyens de l'État. Peu importe. Le point est que l'Église n'est plus considérée pour ce qu'elle est réellement. Le sénateur Mancino, qui était en 1984 chef de groupe de la Démocratie Chrétienne au Sénat (italien – ndt), affirma explicitement, à propos du nouveau Concordat signé par le cardinal Casaroli et par Craxi : « *... comme plusieurs juristes reconnus, nous entendons la religion catholique comme religion de la majorité du peuple italien, non comme religion d'État* »<sup>12</sup>. » Importance phénoménologique. Un point c'est tout. Tel est le principe de fond que les hommes d'Église adopteront à partir de ce moment ; il ne s'agit pas seulement d'un accord pratique, cherchant à obtenir le plus possible dans une situation défavorable particulière. Non. Il s'agit ici d'une révolution d'un principe, comme l'admit à l'époque le vice-président de la conférence Episcopale

Italienne, Mgr Fagiolo : « *Nous devons reconnaître qu'il n'était plus possible de soutenir ni de faire soutenir le principe selon lequel la religion catholique est la seule religion de l'État italien. Honnêtement, ce principe ne pouvait plus être défendu* »<sup>13</sup>.

Les fondements sur lesquels s'est construite pendant des siècles la société chrétienne, et le rempart qui l'a toujours défendue du pouvoir politique arrogant ont été définitivement supprimés. La voie est ouverte au communisme international, lequel peut librement « répandre ses erreurs dans le monde ».

**« ILS ONT FERMÉ LEURS YEUX »**

Aveuglement : telle est la conséquence terrible pour ceux qui refusent la grâce de Dieu. Il n'y a pas grand-chose à ajouter : la doctrine de l'Église sur la royauté sociale de Jésus-Christ, seule et vraie solution aux nombreux maux qui affligent notre société, est sous les yeux de quiconque a des yeux pour voir. Le « premier » Maritain écrivait en 1927 : « *Cette doctrine est immuable. Elle a pu se présenter sous des aspects différents, mais pour l'essentiel elle n'a jamais changé au cours des siècles... Pour celui qui observe avec suffisamment d'attention, derrière les péripéties historiques, la substance des choses, il y a un seul et même enseignement qui est dispensé par Boniface VIII dans la bulle Unam Sanctam et par Léon XIII dans l'encyclique Immortale Dei* »<sup>14</sup>. » L'idée d'État laïc, déclinée de toutes les façons, n'a jamais été acceptée par l'Église ; elle a en revanche été l'instrument voulu par le communisme pour anéantir l'État catholique et la société chrétienne. Et les faits le démontrent jour après jour. « *Vous entendrez et ne comprendrez pas ; vous regarderez et ne verrez pas... Et ils entendent difficilement de leurs oreilles, et leurs yeux ils les ferment, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre de leur cœur et ne point se convertir, et pour que je ne les guérisse pas* » (Mt. 13, 14).

Mais ce n'est pas la seule parole de Notre-Seigneur : il a dit en effet à sœur Lucie : « *Il ne sera jamais trop tard pour recourir à Jésus et à Marie* ». On peut encore réparer les erreurs commises ; le Saint-Père peut encore consacrer publiquement et **explicitement**, avec tous les évêques, la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

9. J. MADIRAN, *L'accord de Metz...*, cit. p. 26.

10. L. LONGO, *Compte-rendu d'introduction au XI<sup>e</sup> Congrès national du PCI*, cit. in R. DE MATTEI, *L'Italie catholique et le Nouveau Concordat*, Rome, 1985, p. 131.

11. A. GRAMSCI, *Cahiers de prison (1929-1935)*, C. 16, § 11.

12. Cit. in R. DE MATTEI, *L'Italie catholique et le Nouveau Concordat*, cit. p. 105.

13. Cit. in *Ibidem*, p. 96.

14. J. MARITAIN, *Primauté du spirituel*, Paris, 1927, pp. 28-29.

**LIVRES DISPONIBLES**

**VOUS POUVEZ COMMANDER NOS PUBLICATIONS AU COURRIER DE ROME**

**SAINT PIE X**

**DOCUMENTS PONTIFICAUX DE SA SAINTETÉ SAINT PIE X**

2 tomes reliés -  
Tome 1 : 863 pages - Tome 2 : 741 pages - 99 €  
Ensemble d'interventions et écrits du saint pape.  
UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

**CONDUITE DE SAINT-PIE X DANS LA LUTTE CONTRE LE MODERNISME**

**« DISQUISITIO »**

1 volume 323 p - 160x240 - 23 €  
Ce livre est la traduction d'un rapport d'enquête fait lors du procès de canonisation du saint pape à propos de la manière d'agir de saint Pie X dans la lutte contre le modernisme.  
Un bon complément aux deux autres ouvrages.

**SAINT PIE X RÉFORMATEUR DE L'ÉGLISE**

YVES CHIRON

1 volume, 346 pages - 21 €

Biographie du seul pape de l'histoire moderne, avec saint Pie V, à avoir été canonisé. Ce livre est le plus complet qui ait jamais paru sur saint Pie X. En effet, pour l'écrire, l'auteur a consulté de nombreux ouvrages et les archives secrètes du Vatican.

**CATÉCHISME DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE**

CATÉCHISME DE SAINT PIE X

164 p. - 20 €(cartonné), 10 €(broché)

Reproduction du catéchisme de 1912, fait par ordre de saint Pie X qui l'a prescrit à toute la Province ecclésiastique de Rome. Ce catéchisme voulu par saint Pie X, « plus bref et adapté aux exigences actuelles » a été très répandu en Italie et ignoré en France.

**TÉMOIGNAGES****LA PETITE HISTOIRE DE MA LONGUE HISTOIRE**

MGR LEFEBVRE

1 volume 128 p. - 9,9 €

Texte de quelques conférences que donna Mgr Lefebvre un an avant sa mort aux sœurs de la Fraternité Saint Pie X. Il s'intitula « Les voies de la Providence dans le cours de ma vie et comme il est bon de s'en remettre totalement à Elle pour plaire au Bon Dieu ».

**LE MESSAGE DU PADRE PIO**

KATHARINA TANGARI

1 volume 168 p. - 11 €

Fille spirituelle de saint Padre Pio, Katarina Tangari raconte ici ses propres visites et celles de ses proches à San Giovanni da Rotondo, le couvent où vivait le saint moine stigmatisé.

**KATHARINA TANGARI**

YVES CHIRON

1 volume 416 p. - 20 €

Parution fin novembre 2006

Yves Chiron retrace la vie exceptionnelle de Katharina Tangari, fille spirituelle de saint Padre Pio, membre du Tiers-ordre dominicain, qui a connu les prisons anglaises en Italie de 1943 à 1946, a été emprisonnée en Tchécoslovaquie en 1971 et 1972 pour son aide aux catholiques, et est venue en aide aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X. Son itinéraire et la façon dont elle a surmonté ses épreuves sont exemplaires pour notre temps.

**J'AI TUÉ MES SEPT ENFANTS D'APRÈS UN TÉMOIGNAGE RECUEILLI PAR LE PÈRE D. MONDRONE S.J.**

1 volume 57 p. - 3,8 €

Le drame de l'avortement, relaté il y a plus de 50 ans, préfigurant une actualité toujours plus brûlante et montrant l'angoisse et le désespoir d'une femme au soir de sa vie après avoir avorté sept fois.

**CRISE DE L'ÉGLISE - THÉOLOGIE****STAT VERITAS**

ROMANO AMERICO

1 volume 190 p. - 21 €

Ce livre est la suite de « Iota Unum ». C'est un recueil d'observations faites suite à la lecture de la lettre « Tertio Millennio adveniente » du pape Jean-Paul II. Il se veut un cri d'appel aux plus hautes autorités de l'Église pour le XX<sup>e</sup> siècle qui commence.

**LA TRADITION CATHOLIQUE PEUT-ELLE ÊTRE EXCOMMUNIÉE ?**

1 volume 35 p. - 1,5 €

Cette petite plaquette traite de l'invalidité de l'excommunication de Mgr Lefebvre suite aux sacres de 1988.

**LA TRADITION VIVANTE ET VATICAN II**

1 volume 37 p. - 1,5 €

Lorsque Mgr Lefebvre fut condamné par Rome au moment des sacres de 1988, il fut expliqué qu'il avait une idée fautive de la Tradition dans son caractère vivant; c'est de ce concept même que traite cette petite plaquette la lumière de la doctrine catholique.

**LA TRADITION EXCOMMUNIÉE**

1 volume 117 p. - 9,15 €

Réédition. Ce volume réunit divers articles du « Courrier de Rome » au sujet des consécrations épiscopales du 30 juin 1988. Ces études démontrent avec des arguments jusqu'à maintenant non contestés, que la Fraternité Saint Pie X n'est ni excommuniée, ni schismatique mais qu'elle fait partie de plein droit de l'Église Catholique Romaine.

**LA THÉOLOGIE DE JEAN-PAUL II ET L'ESPRIT D'ASSISE**

JOHANNES DORMAN

1 volume 225 p. - 18,3 €

Pour comprendre l'idéal que poursuit le pape depuis son élection sur le siège de Pierre, il faut découvrir l'étrange signification théologique de la réunion interreligieuse d'Assise et de toutes celles qui ne cessent de lui succéder.

**POLITIQUE ET RELIGION  
ESSAI DE THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE**P<sup>R</sup> PAOLO PASQUALUCCI

1 volume 108 p. - 10 €

L'auteur aborde un thème d'une brûlante actualité, le rapport entre politique et religion, en l'interprétant du point de vue d'une théologie de l'histoire conforme aux canons de la pensée catholique la plus orthodoxe et la plus traditionnelle, aujourd'hui non observée par la hiérarchie et par la théologie officielles, qui semblent être imprégnées de l'esprit du monde, ennemi du Christ.

**TRADITION ET MODERNISME**

CARDINAL BILLOT, S.J. (1846-1931)

Édition 2007 - 200 p. - 20 €

Ce livre est traduit pour la première fois en français par M. l'abbé Jean-Michel Gleize, professeur au séminaire d'Écône. Le cardinal Billot a joué un rôle décisif pour seconder le pape saint Pie X dans l'analyse du modernisme.

**MAÇONNERIE - POLITIQUE****MAÇONNERIE ET SECTES SECRÈTES  
ÉPIPHANIUS**

Préface de Monsieur HENRI COSTON

Réédition - 800 p. - 39,5 €

Un ouvrage majeur, indispensable à tout vrai catholique. Epiphanius y dénonce le complot mondial mené par les organisations secrètes. On y découvre « l'histoire : secrète, où se trouvent les vraies causes des événements, un histoire honteuse! » (H de Bazac). Epiphanius ne se contente pas de dénoncer, il donne aussi les moyens de lutter, de ne pas céder au découragement. Plus de 100 pages de mises à jour.

**GUERRE EN YUGOSLAVIE  
ET EUROPE CHRÉTIENNE**

1 volume 57 p. - 3,7 €

Une étude qui tente de démontrer que la situation dans les Balkans ne serait rien d'autre qu'une nouvelle étape sur le chemin de la République universelle, celle des Hauts Initiés.

**LA MAÇONNERIE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGLISE**

CARLO ALBERTO AGNOLI

1 volume 52 p. - 6,9 €

Ce petit ouvrage démontre la fiabilité générale d'une liste de prélats maçons publiée! par le journaliste Mino Pecorelli le 12 septembre 1978. La liste Pecorelli fut le symptôme d'une pénétration maçonnique des plus hautes hiérarchies ecclésiastiques, pénétration qui conduit à semer un doute : cette secte aurait-elle pratiquement pris la barre de l'Église?

**LES CONGRÈS THÉOLOGIQUES  
DE SI SI NO NO**

1. PRINCIPES CATHOLIQUES POUR RESTER FIDÈLE À L'ÉGLISE EN CES TEMPS EXTRAORDINAIRES DE CRISE, 8 et 10 décembre 1994 - 165 pages - 12 €.
2. ÉGLISE ET CONTRE-ÉGLISE AU CONCILE VATICAN II, 2 et 5 janvier 1996 - 482 pages - 27,4 €.
3. LA TENTATION DE L'ŒCUMÉNISME, 21 et 24 avril 1998 - 518 pages - 22,9 €.
4. BILAN ET PERSPECTIVES POUR UNE VRAIE RESTAURATION DE L'ÉGLISE 3, 4 et 5 août 2000 - 347 pages - 23 €.
5. LA MESSE EN QUESTION 12, 13, 14 avril 2002 - 505 pages - 25 €.
6. PENSER VATICAN II QUARANTE ANS APRÈS 2, 3, 4 janvier 2004 - 478 pages - 25 €.

Les abonnés à jour de leur abonnement peuvent également commander par fax (0149628591) ou par mail (courrierderome@wanadoo.fr). Paiement à réception de la commande. Frais d'envoi pour la France : jusqu'à 16€ ajouter 3€, au-dessus de 16€ jusqu'à 40€ ajouter 5€, de 40 à 100€ ajouter 6€, au-dessus de 100€ franco de port.

**COURRIER DE ROME**

Édition en Français du Périodique Romain

Si Si No No

Responsable

Emmanuel du Chaland de Taveau

Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

N° CPPAP : 0408 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort

18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement, Secrétariat

B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

Fax : 01 49 62 85 91

E-mail : courrierderome@wanadoo.fr

Correspondance pour la Rédaction

B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

**Abonnement****• France :**

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,
- ecclésiastique : 8 €,

**Règlement à effectuer :**

- soit par chèque bancaire à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,
- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

**• Suisse :**

- de soutien : CHF 100, normal CHF 40
- ecclésiastique : CHF 20

**Règlement :**

- Union de Banques Suisses - Sion
- C / n° 891 247 01E

**• Étranger : (hors Suisse)**

- de soutien : 48 €,
- normal : 24 €,
- ecclésiastique : 9,50 €

**Règlement :**

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057  
BIC : PSST FR PPP AR